



Interview trimestrielle **AUJOURD'HUI**

Michel Miazza



J'imaginai...

... Qu'une fois franchie la porte de l'hôpital psychiatrique, tout serait blanc immaculé ; les murs, les plafonds, les sols, même les infirmiers...

J'en avais les frissons dans le dos.

Le regard absent et triste, les résidents de cette « planète » ne me verraient même pas. Et moi, je marcherais rapidement en rasant les parois de couloirs interminables, à la recherche d'un peu d'humanité, d'un sourire, d'une sortie... Comme si la folie était contagieuse...

J'ai peur de ce monde qui m'est inconnu !

En fait, la réalité est toute autre...

Lors de ma visite à l'hôpital psychiatrique de Nant, j'ai constaté avec soulagement que chaleur humaine, respect, engagement, écoute et prise en considération de la personne ne sont pas de vains mots.

Les compétences et l'implication du personnel soignant balaièrent tous mes doutes.

Les maladies mentales ne sont plus un sujet « tabou » ; il est même nécessaire d'en parler.

La diversification des soins, la collaboration à tous les niveaux, le partage d'expériences et de préoccupations est impératif pour mener à bien un soin personnalisé. A Nant, le travail relationnel pluridisciplinaire est cultivé, ce qui signifie que chaque soignant est partenaire de l'élaboration du projet thérapeutique et de sa réalisation.

J'aimerais tellement comprendre pourquoi certains de mes semblables n'ont d'autre choix que d'atterrir ici, pour quelles raisons ils se retrouvent prisonniers de pulsions violentes et destructrices parfois, de mal-être, de sentiments de persécution, de déni social, de solitude et comment ils arrivent à retourner à une vie « normale » après ...

Quel rapport avec Michel Miazza, me direz-vous ?



Michel travaille comme infirmier en psychiatrie à l'hôpital de Nant à Corsier s/Vevey. Il est Infirmier Chef d'Unité de Soins (ICUS).

Marié, père de trois enfants, un fils de 12 ans (de son premier mariage) et deux filles de 5 ½ et 2 ans, il vit avec sa famille à Granges depuis novembre 2000 où il a élu domicile dans l'ancienne école.

*D'origines italienne par son père et française par sa mère, il a toujours habité en Suisse et depuis plus de 20 ans dans notre canton. Il s'oriente d'abord vers l'enseignement, commence l'école normale, ne s'y trouve pas bien, change d'orientation, et fait l'école d'infirmier en soins généraux au CHUV pendant 3 ans. En 1986, il choisit d'orienter sa carrière dans la psychiatrie et se spécialise dans ce domaine à l'hôpital de Nant. Les débuts sont difficiles ; il s'en faut de peu qu'il parte en courant, mais grâce à l'environnement positif et la bonne entente avec ses collègues, il persévère. Petit à petit, les perfectionnements professionnels et de nouvelles expériences lui permettent de se sentir à l'aise dans ce nouveau milieu. En 2003, il écrit avec Raymond Panchaud, actuel Directeur des soins à Nant, un recueil d'impressions et de définitions relatives à la psychiatrie avec comme titre « **Abécédaire – Regards soignants sur la psychiatrie** » édité par l'Association Suisse des infirmières et infirmiers à Berne.*

L'intention de cet ouvrage est, je cite, « de rendre ce monde, à première vue hermétique, accessible à tout un chacun, soignants, personnes concernées ou simplement intéressées. »

Les auteurs souhaitent ainsi contribuer à mieux faire connaître leur profession dans sa complexité et sa richesse.

Faisons donc plus ample connaissance avec Michel !

Comment devient-on infirmier en psychiatrie ? Est-ce par vocation ?

« J'aspirais à une profession dans le social. Après l'école d'infirmier au CHUV, j'ai choisi de me spécialiser dans la psychiatrie ; cette décision a été motivée certainement par mon histoire de vie. Puis peu à peu, les intérêts professionnels ont été prépondérants. L'intérêt des soins en psychiatrie, les mystères de la nature humaine, les échanges affectifs et beaucoup d'autres paramètres m'ont conforté dans ce choix. »

Le domaine de la psychiatrie est un domaine de la médecine très particulier, dans lequel on travaille sur le psychisme des patients, où l'on doit réparer des dégâts abstraits causés peut-être durant l'enfance, où l'on doit « sonder » l'inconscient, où rien n'est jamais acquis ou certain... Quelles sont les principales qualités que doit absolument développer un soignant en psychiatrie ?

« Il faut aimer aller vers les autres ; aimer s'impliquer, ne pas avoir peur de se faire bousculer, sans se faire maltraiter. Il faut supporter la complexité de la nature humaine, savoir se contenir face à des personnes parfois déroutantes. Il faut aimer travailler en équipe. »

Qui vient se faire soigner à Nant ? De quoi souffrent ces patients ?

« Ce sont en majorité des personnes souffrant de troubles psychotiques : elle perdent le contact avec la réalité, elles sont sujettes à des hallucinations auditives, parfois visuelles, des idées délirantes (mystiques, mégalomaniaques, paranoïaques...) et nécessitent alors des soins psychiatriques intensifs. On y traite également des gens qui souffrent de dépressions graves. On accueille encore des patients ayant des problèmes d'addiction (à la drogue, alcool) : L'hôpital est une étape dans leur traitement avant d'être orientés vers des centres plus spécialisés. »

En règle générale, qu'est-ce qui fait que des gens comme vous et moi se retrouvent un jour victimes de troubles psychotiques ?

« Tout un chacun est susceptible de traverser une crise dans sa vie qui peut le faire sombrer dans l'anxiété, la dépression ; c'est ce qu'on appelle la névrose. Certains, par contre, pourront dans certaines circonstances faire une « décompensation psychotique » et ainsi perdre contact avec la réalité. Il y a différentes théories qui tentent d'expliquer l'origine de ces troubles



psychotiques : certains pensent que c'est avant tout organique ou génétique (voire dans certains cas héréditaire). D'autres privilégient l'hypothèse d'un mauvais développement psycho-affectif en lien avec le contexte familial. La tendance actuelle est d'admettre que toutes ses causes existent et interagissent entre elles.

Quand on pense « hôpital psychiatrique », on imagine des camisoles de forces, des chambres insonorisées et capitonnées, beaucoup de médicaments... Est-ce le cas ?

« Non, plus aujourd'hui, heureusement. La médecine a fait de grands progrès dans le domaine, notamment des psychotropes moins invalidants. (Ndlr. Psychotrope = médicament qui agit sur le psychisme) De plus, les droits des patients sont mieux reconnus par la loi et donc respectés, notamment grâce au travail des Associations de patients comme le GRAAP - groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique.

Le personnel soignant est aussi plus qualifié. L'environnement thérapeutique est important et la relation personnalisée entre les soignants et les patients est privilégiée. »

Quelle est la durée du séjour des patients en moyenne ?

« Environ 15 jours. Le séjour peut durer de quelques jours à plusieurs mois. Nous avons aussi un service de soins ambulatoires. »

Est-ce que la relation patient-soignants est maintenue du début à la fin du séjour ?

« Oui. Nous privilégions la relation suivie. Plusieurs soignants (ergothérapeute, assistant social, médecin, infirmier référent) suivent le patient et participent ensemble chaque semaine à des discussions sur les soins à donner et les problèmes qui surviennent. »

Arrive-t-il qu'un soignant ait des difficultés relationnelles avec un patient (et réciproquement) ?

« Le patient qui vit mal son hospitalisation (hospitalisation forcée, env. 50% des cas) dégage beaucoup d'agressivité ; le soignant craint alors l'agression physique, mais cela n'arrive, heureusement, que rarement.

La mission de l'hôpital psychiatrique est souvent ambiguë : il faut protéger à la fois le patient, mais parfois aussi l'entourage. On nous reproche dans certaines circonstances d'en faire trop, mais également pas assez. On apprend à travailler dans cette ambiance pas toujours sereine, tout en cherchant au maximum à se faire comprendre. »

Quels sont les problèmes que vous rencontrez le plus souvent face à vos patients ?

« Un psychotique décompensé est quelqu'un qui perd contact avec la réalité ; Il est confronté à des hallucinations de toutes sortes, il se sent persécuté ; Il ne réalise donc pas qu'il est malade et refuse de l'admettre (en tout cas lors de ses premiers contacts avec la psychiatrie). Il s'est détourné du monde réel, il est en proie à des délires mystiques et il se sent seul. Le problème majeur dans un cas comme celui-ci est d'entrer en relation avec le patient, car il ne comprend pas ce que l'on attend de lui et ce qu'il fait ici. Dans certains cas, nous devons prendre des mesures de contention, le garder provisoirement enfermé dans sa chambre ou garder la porte d'un secteur verrouillée.

En principe, il suffit de quelques jours de traitement médicamenteux et le patient revient à la raison. »

N'est-il pas parfois problématique de se détacher du patient/soignant au terme d'un séjour ?

« Oui, il arrive parfois que nous fassions de belles rencontres et il est naturel qu'un patient s'attache aux soignants qui l'ont entouré, ou inversement. »

Quelle est la fréquence des rechutes ?

« Env. 25 %. Rechuter n'est pas grave en soi ; la première hospitalisation est souvent dramatique pour le patient et sa famille. La seconde l'est beaucoup moins. La relation entre les soignants, les patients et leurs familles sont facilitées avec le temps. »



Quelles sont vos occupations tout au long de la semaine ?

« Je m'occupe de 14 patients à travers des activités thérapeutiques structurées (entretiens, approches corporelles, psycho-drame, etc.) ou non structurées (dans l'unité et à travers les activités de la vie quotidiennes). Nous avons souvent des colloques, que ce soit avec les autres soignants, un référent ou encore avec les patients. Nous bénéficions tous également de formation continue sous forme de séminaires sur le site de Nant ; pour ne pas sombrer dans la routine, je donne moi-même parfois des cours et je participe à des congrès externes. Il m'arrive aussi d'écrire des articles pour l'Association des infirmières et des infirmiers. Je travaille un week-end par mois ; je n'assure moi-même pas de permanence la nuit.

Quels sont les patients que la loi permet, sans leur consentement, d'hospitaliser dans un établissement tel que celui de Nant ?

« Les patients qui représentent un danger pour eux-mêmes ou pour les autres. Il arrive parfois qu'un patient ou sa famille fasse recours contre son hospitalisation auprès du Juge de Paix. »

Qu'exigez-vous des patients et que leur offrez-vous ?

« Au début, nous n'exigeons rien ; nous essayons tout d'abord d'établir une relation avec le patient ; l'hôpital est un lieu de soins, de reconstruction. Il se doit d'être rassurant. Nous excluons toutes formes de violence, ainsi que drogue et alcool. Un environnement favorable et un climat relationnel serein vont donner aux patients l'opportunité de prendre le temps nécessaire pour leur permettre de mieux comprendre ce qui les ronge et leur offrir la possibilité de l'exprimer verbalement plutôt que physiquement. Souvent l'angoisse de guérir (pour certains la « guérison » que nous leur proposons leur semble parfois pire que le mal dont ils souffrent !) les empêche au début de leur traitement de s'investir. Nous sollicitons par la suite leur implication personnelle qui va leur permettre de se reconstruire. Ils pourront ainsi rejoindre la communauté humaine et à nouveau tenter de faire face au monde dans lequel ils vivent. »

Quel est le rôle de la famille dans les soins du patient ?

« Au début, c'est très difficile pour la famille d'accepter une telle hospitalisation ; elle doit faire en quelque sorte son deuil, tant la déception est grande, la blessure profonde. Cette rupture remet en question toutes les fondations sur lesquelles reposait la famille. Au fil du temps, un contrat de soins se profile entre soignants, patient et famille, en tant que partenaires. Tous sont importants. La famille est pour le patient le lien privilégié avec l'extérieur. »

Soigner, c'est s'impliquer personnellement : Est-il possible de quitter totalement ses patients et leurs problèmes en quittant son lieu de travail ?

« De mieux en mieux avec le temps. Certains patients « collent à la peau »... J'ai la chance d'avoir une femme et des enfants qui me remettent sur les rails dès que j'ai franchi le seuil de ma maison ! »

Quels sont les différents soins prodigués ?

«- Les approches corporelles telles que le « pack » ou les massages, ceci en accord avec le patient. Le pack consiste à emballer le patient dans un drap humide et froid, dans lequel il se réchauffe peu à peu (Durée : 45 minutes). Cela permet au patient de s'exprimer librement dans un climat de confiance. C'est un soin en général très apprécié des patients.

- le psycho-drame (sorte de théâtre-thérapie)
- les groupes de patients (hebdomadaire)... Très utile pour penser ensemble l'institution, avec des débats parfois hauts en couleur !
- Les divers entretiens thérapeutiques
- Les activités variées telles que sport (1 fois par semaine), groupe de jeux, de cuisine (animé par des ergothérapeutes), promenades accompagnées, etc.
- C'est également l'accompagnement au quotidien, à travers les petits riens de la vie de tous les jours. »



Qu'est-ce que la psychodynamique ?

« La psychodynamique consiste à rechercher le sens des symptômes du patient, à tenter de comprendre pourquoi il a décompensé. On prend en compte tant la problématique somatique que psychologique dans l'idée d'une intégration psychosomatique ainsi que les phénomènes inconscients. Dans ce sens, on peut affirmer que la maladie peut être une opportunité de croissance, si elle est l'occasion de se remettre en question, plutôt que de se renfermer dans sa douleur. »

On constate une augmentation générale des tendances antisociales et de la violence... Quel est le rôle d'une institution telle que Nant dans cette société-là ?

« Nous mettons à disposition des personnes victimes de cette société exigeante, où certains peinent à trouver leur place, une psychiatrie accessible et humaine. Nous apportons notre aide, nos compétences et notre soutien par un suivi personnalisé tout en luttant contre la discrimination des personnes atteintes de maladies psychiques. »

Quels sont vos hobbies ?

« Je travaille à 90 % ; cela me permet de faire de la course à pied, de la peau de phoque, de prendre du temps pour moi et surtout de donner de mon temps à ma famille ! »

Si vous aviez la possibilité de changer quelque chose à Granges, qu'est-ce que ce serait ?

« Nous habitons dans une bâtisse magnifique qui est située à l'endroit le plus dangereux du village, je crois. La configuration de la route crée des dangers à chaque instant. »

Qu'est-ce qui vous plaît à Granges ?

« Nous bénéficions ici d'un magnifique paysage, du calme de la campagne, de vastes lieux de promenades et de la proximité de notre lieu de travail ! »

Un grand MERCI à Michel pour sa gentillesse et sa disponibilité ; Grâce à lui, les murs de l'hôpital de Nant me paraîtront à l'avenir beaucoup plus chaleureux et ce monde moins obscur...

SDG/Chris/09.11.06

* * * * *

M+M	
Conseils - Etudes - Réalisations	
<ul style="list-style-type: none">▶ CLOISONS AMOVIBLES▶ PLAFONDS SUSPENDUS▶ PLAFONDS FROIDS▶ FAUX PLANCHERS TECHNIQUES▶ RIDEAUX & STORES INTERIEURS	
MONTAGE-MAINTENANCE SA	
FR Rte de la Léchère 18 1614 Granges Veveyse	Tél. 021/ 947 41 59 Fax 021/ 694 74 69

Rubrique culturelle

Prochaine exposition de Madame Capy Boissard

**Exposition collective sur le thème de « LA DESERTIFICATION »
avec le Lyceum Club International**

qui aura lieu à Castelmont à Prilly, du 02 au 18 février 2007.

Le vernissage aura lieu le 02 février à 17h00.